

de la révolution dans leur propre pays, se mettre sous la protection de l'épée d'une grande puissance. Le seul espoir qui leur reste, c'est qu'un même coup de l'impérialisme américain les délivre de la menace bolchevick et de l'hypothèque que fait peser sur eux l'Allemagne. Mais il est clair qu'il est encore entièrement prématuré d'escompter un tel retournement de la situation mondiale. Dans ces conditions, il ne reste, aux petites puissances, qu'à s'en remettre entièrement à l'impérialisme allemand. La bourgeoisie européenne se montrera d'autant plus prête à resserrer avec l'Allemagne son alliance contre la Révolution qu'elle pourra en espérer des bénéfices immédiats. La politique de pillage des matières premières et des machines, des stocks et des réserves, la politique de razzia de la main d'oeuvre, qui fut pendant des mois poursuivie par la grande industrie et l'armée allemandes et qui concentrait entre les mains des grands trusts allemands tout l'effort de guerre économique doit, en principe, céder le pas à une organisation continentale de l'économie, où seront utilisées toutes les forces industrielles de l'Europe ou des territoires occupés de l'Est. D'une façon générale, cette orientation doit signifier une mobilisation de tous les capitaux européens au service de l'économie de guerre allemande, et l'extension des bénéfices de la conjoncture d'armement à toute l'Europe. La création de la COMPAGNIE DE L'EST NÉERLANDAISE a ouvert la voie. Mais pour être effective, cette collaboration des capitalistes, devrait s'appuyer sur une répartition équitable des matières premières, de l'énergie, sur un réseau de transport fonctionnant à plein rendement et, enfin, sur une concentration et une organisation capitalistes à l'échelle européenne : à nouveau se pose le problème de la main mise des trusts et banques allemands sur l'ensemble de l'appareil économique de l'Europe à un moment où l'Europe dispose moins que jamais des moyens économiques pour l'imposer.

Quels que soient les succès immédiats que puissent susciter dans certains secteurs l'appât d'importants gains actuels, la politique d'organisation économique de l'Europe est destinée à échouer et à unifier en une gigantesque crise européenne, les crises économiques qui traversent les différents pays du continent.

À la crise de l'Axe répond une crise, non moins profonde, de tout le système politique et économique des démocraties. Si, pris dans son ensemble leur potentiel militaire et industriel continue à s'accroître, il n'en reste pas moins que les impérialismes anglais et américain doivent faire face, dès maintenant, à d'importantes difficultés de transport et de ravitaillement industriel et alimentaire. D'autre part, l'évolution profonde de la structure économique, des rapports sociaux et des antagonismes internes de la coalition anglo-saxonne montre que, même en cas où celle-ci serait victorieuse, la guerre aurait causé dans tout l'édifice de l'Angleterre et de l'Amérique un tel bouleversement que ces pays ne pourraient passer de la guerre à la paix sans traverser une crise gigantesque.

L'aspect le plus immédiat des difficultés auxquelles doivent faire face les démocraties, est la crise des matières premières et des transports : l'offensive japonaise les a privés des ressources des Indes Néerlandaises de la Chine et de la Malaisie, tandis qu'elle a considérablement allongé les routes maritimes en fermant la Méditerranée et Singapour. Le manque de tonnage, en particulier, le tonnage pétrolier, vient s'ajouter à la réduction des matières premières essentielles, comme le caoutchouc, et obliger de plus en plus à réduire le niveau de vie de la population

.....